

**« Décomposer les humanités numériques »**  
**Par Michael Piotrowski et Aris Xanthos**  
*Humanités numériques, janvier 2020*

En introduction de leur article, les deux auteurs soulèvent avec quelle virulence le champ des humanités numériques est attaqué aujourd'hui. Ces attaques portent majoritairement sur le fait que ce champ recouvre beaucoup de pratiques différentes. Tant et si bien qu'on se demande si cette diversité d'approches et d'objets ne va pas à l'encontre de la construction et de la considération des humanités numériques comme un champ scientifique à part entière puisque celles-ci n'ont alors pas encore de définition exacte. Selon Piotrowski et Xanthos, certains acteurs des humanités numériques se rengorgent de cette situation dans laquelle le champ ne se laisse pas capturer, et se plaisent à désigner la diversité, l'ouverture et la mouvance de celles-ci par le terme de « chapiteau » (dont l'usage remonte au colloque DH de 2011 intitulé « *Big Tent Digital Humanities* »). Cependant, les auteurs de l'article considèrent cette approche comme une hypocrisie qui va à l'encontre de la constitution des humanités numériques comme champ scientifique et qui agit au détriment de la pérennité de leur institutionnalisation naissante. Non encore définies clairement, les humanités numériques recouvrent une variété de significations rapportées par Ramsay (2013)<sup>1</sup> dans l'extrait suivant : « The term can mean anything from media studies to electronic art, from data mining to edutech, from scholarly editing to anarchic blogging, while inviting code junkies, digital artists, standards wonks, transhumanists, game theorists, free culture advocates, archivists, librarians, and edupunks under its capacious canvas. » (p.239)

Selon Piotrowski et Xanthos, étant donné le soutien institutionnel et financier dont bénéficient les Humanités numériques, il serait bon que celles-ci se donnent ou reçoivent une définition claire de ce qu'elles sont. En effet, ils considèrent qu'il serait difficilement plus longtemps acceptable scientifiquement que celles-ci reçoivent un tel soutien en l'absence d'une définition qui les spécifient en ce qu'elles ont de propre, et les distingue des autres sciences humaines et sociales auxquelles certaines de leurs approches empruntent les objets sans pour autant s'en revendiquer. Ne serait-ce que par égards aux autres sciences humaines et sociales qui, elles, sont clairement définies et pourtant ne reçoivent pas ou plus un tel soutien institutionnel et financier et alimentent donc une frustration croissante à l'égard des humanités numériques, Xanthos et Piotrowski défendent l'idée qu'il faut donner une définition claire aux humanités numériques et non plus se contenter du terme vague, flou, de « chapiteau ».

En somme, pour ne plus être accusées de prendre le beurre et l'argent du beurre du fait d'une étiquette jugée trop marketing par certains (qui parlent de « buzz word »), mais aussi pour assurer la pérennité de leur institutionnalisation naissante (sous la forme d'associations, d'instituts, de centres, de colloques, de revues, de programmes d'études et de chaires), les humanités numériques doivent se doter d'une définition claire. Les auteurs écrivent en effet que « la formulation d'une définition explicite apparaît comme une condition *sine qua non* pour que les humanités numériques soient prises au sérieux comme champ de recherche – notamment afin de permettre la critique. Mais la façon dont elles sont perçues par le reste de l'Université et de la société n'est pas l'unique enjeu. La création de postes, d'institutions et d'enseignements exige un consensus autour d'une définition explicite – comment assurer la pertinence et la qualité de recherche sans cela ? Comment garantir la comparabilité des enseignements et la mobilité des étudiants ? Comment assurer une évaluation adéquate des projets de recherche et donc leur financement ? Comment définir les critères d'évaluation pour les recrutements et stabilisations ? »

Piotrowski et Xanthos proposent de définir les humanités numériques non de façon descriptive (c'est-à-dire en détaillant de façon exhaustive toutes les approches qui relèvent ou pourraient relever des humanités numériques) mais de manière stipulative. C'est-à-dire qu'ils proposent de définir les humanités numériques en deux sous-catégories elles-mêmes définies par rapport à leur nature respective, leur objet de recherche, et leur objectif de recherche.

---

<sup>1</sup> Ramsay, Stephen. 2013. « Who's In and Who's Out ». Dans *Defining Digital Humanities*.

Mais avant de détailler leur définition des humanités numériques, les auteurs reviennent sur les origines historiques du nom du champ, à savoir comment on en est arrivé à parler « des humanités numériques ». Notons cependant qu'ils ne s'intéressent pas à « retracer l'historique des humanités numériques » avec exhaustivité. L'ancêtre des humanités numérique est l'*anglais humanities computing*. Puis, en 2004<sup>2</sup>, Schreibman, Siemens et Unsworth introduisent avec leur *Companion to Digital Humanities* le terme nouveau de *digital humanities* qui a remplacé peu à peu le terme antérieur. Xanthos et Piotrowski détaillent comme le choix de ces termes n'a pas été fait de manière anodine par ces trois auteurs. Ils ont en effet été inspirés par des considérations marketing. Ils posent aussi la question, avec Svensson (2013)<sup>3</sup> de savoir si ce changement a recouvert seulement un changement de terme, ou bien si ce passage des *humanities computing* aux *digital humanities* « indique des changements plus fondamentaux, comme un élargissement du champ ou un déplacement du centre d'intérêt ». Il est à noter que Schreibman, Siemens et Unsworth ne répondent pas clairement à cette question. Comme les *humanities computing* (ou *computing in the humanities*) n'étaient déjà pas clairement définies, que les *digital humanities* se disent les englober sans expliciter si oui ou non elles en ont changé et l'esprit, et ce qu'elles recouvrent, contribua encore à alimenter le flou artistique « définissant » les *digital humanities*. Puisque les humanités numériques françaises sont la version hexagonale des *digital humanities*, les raisons pour lesquelles elles souffrent elles aussi de l'absence d'une définition claire sont tout à fait limpides.

Les auteurs citent ensuite une « définition » fournie par le *Manifeste des Digital Humanities* de 2010 et rédigée par Mounier<sup>4</sup> : « Les *digital humanities* désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales. » Cependant, Xanthos et Piotrowski jugent que cette définition n'en est pas une et ajoutent même qu'aujourd'hui ce qui relève ou ne relève pas du champ « frise l'arbitraire ». Pour eux, les Humanités numériques ne doivent pas sacrifier leur volonté d'être considérées comme une science au bénéfice de la diversité de ce qui relèvent d'elles: « si c'est là le prix à payer pour la diversité, il nous semble prohibitif. »

Avant d'en venir à leur définition des humanités numériques, ils rappellent quels critères un champ d'étude doit remplir s'il espère devenir une discipline scientifique. Pour ce faire, un champ doit satisfaire les six caractéristiques fondamentales des disciplines scientifiques, énoncées par Krishnan en 2009<sup>5</sup> :

1. Un objet de recherche particulier (qui peut être partagé avec d'autres disciplines)
2. Un ensemble de connaissances spécialisées sur l'objet de recherche, propre à la discipline
3. Des théories et des concepts qui servent à organiser l'ensemble de connaissances spécialisées accumulées
4. Une terminologie ou un langage technique adapté à l'objet de recherche
5. Des méthodes de recherche spécifiques
6. Enfin, sans doute le plus crucial, selon Krishnan (2009), une manifestation institutionnelle sous la forme d'enseignements pris en charge par des unités universitaires et d'associations professionnelles.

Si « certaines déclinaisons des humanités numériques – en particulier celles qui descendent en ligne plus ou moins directe du noyau *humanities computing* – satisfont la plupart de ces exigences » et s'il existe déjà « un ensemble de connaissances accumulés dans les journaux spécialisés » sur les humanités numériques, les auteurs constatent hélas que « la vaste majorité des définitions échoue à faire apparaître est un objet de recherche commun et clairement identifiable ». Ils remarquent que le plus souvent les humanités numériques ne se définissent pas par leur objet de recherche, mais plutôt par un set de « pratiques » et de « méthodes » communes. Cependant, ceci n'est pas une définition. Les auteurs posent alors la question suivante : « faut-il alors en déduire que les humanités numériques constituent une discipline qui

<sup>2</sup> Schreibman, Susan, Ray Siemens et John Unsworth, éd. 2004. *A Companion to Digital Humanities*.

<sup>3</sup> Svensson, Patrik. 2013. « Humanities Computing as Digital Humanities »

<sup>4</sup> Mounier, Pierre. 2010. « Manifeste des *Digital Humanities* »

<sup>5</sup> Krishnan, Armin. 2009. « What Are Academic Disciplines ? Some Observations on the Disciplinarity vs. Interdisciplinarity Debate »

n'est pas définie par un objet de recherche mais plutôt par des méthodes ? ». Leur réponse est non. Selon eux, une discipline est surtout caractérisée par le fait d'avoir un objet de recherche précis et d'avoir un objectif de recherche précis. Posséder des méthodes plus ou moins spécifiques n'est alors pas un aspect essentiel, c'est-à-dire définissant, d'une discipline. Ils écrivent : « Les méthodes de recherche constituent un troisième aspect, qui ne joue cependant qu'un rôle secondaire : elles dépendent en effet de l'objet de recherche et de l'objectif de recherche, ainsi que du progrès scientifique et technologique, qui exige leur adaptation et permet leur évolution, tandis que l'objet et l'objectif de recherche restent stables. » D'autre part, ils ajoutent que se caractériser par des méthodes n'est pas viable scientifiquement dans la mesure où, puisque la focale du champ doit être son objet de recherche, la recherche de celui-ci entraîne souvent des changements dans les méthodes utilisées.

Une fois tous ces aspects de scientificité étudiés, les auteurs en viennent enfin à la proposition de leur définition des humanités numériques. Ils proposent d'abord une définition claire de leur objet de recherche : « l'objet de recherche des humanités numériques comme la construction de modèles pouvant être manipulés par l'ordinateur, c'est-à-dire de modèles formels, dans le but de soutenir et faire progresser la recherche en SHS. » Ils ajoutent cependant que cette définition-ci ne leur est pas propre, puisqu'elle entre dans la lignée tracée par les réflexions de McCarty (2014)<sup>6</sup>, de Thaller (2017)<sup>7</sup> et de Meunier (2017)<sup>8</sup>. Ils innoveront cependant dans la mesure où ils proposent une définition bipartite des humanités numériques, qui se décompose entre le niveau de la science (les humanités numériques appliquées) et le niveau de la métascience (les humanités numériques théoriques).

Que sont les humanités numériques appliquées ? « Le terme humanités numériques appliquées recouvre les champs de recherche qui, à l'instar de l'histoire numérique ou des études littéraires numériques, par exemple, s'inscrivent dans une discipline de SHS et ont pour objet la construction de modèles formels des phénomènes étudiés par cette « discipline mère », ainsi que la méthodologie de cette construction. » Ainsi, les Humanités numériques appliquées partagent les objets et objectifs de recherche des sciences humaines et sociales, mais diffèrent d'elles au plan de la nature des modèles qu'elles visent à construire. Elles cherchent à établir des modèles formels « susceptibles d'être manipulés par des méthodes informatiques ».

Que sont les humanités numériques théoriques ? Selon les auteurs, elles « étudient à un niveau d'abstraction plus élevées les propriétés générales » des modèles formels forgés par les humanités numériques appliquées. Elles « créent et étudient les métamodèles dont l'application concrète aux disciplines de SHS est l'objet des humanités numériques appliquées, ainsi que la méthodologie de construction de ces métamodèles ». Ainsi, les humanités numériques appliquées sont les pierres de construction des Humanités numériques, tandis que les humanités numériques théoriques en sont les plans, l'architecture.

Pourquoi ne pas alors les considérer comme deux champs distincts, voire rattacher, par exemple, les humanités numériques théoriques à l'informatique, dont elles sont proches ? Pourquoi ne pas les scinder ou les étudier séparément ? Les auteurs écrivent que « dans la réalité des recherches en humanités numériques, les sphères théoriques et appliquées s'interpénètrent à tel point qu'il peut être difficile de classer une contribution dans l'un de ces deux domaines à l'exclusion de l'autre – ce qui a sans doute contribué à leur confusion. » Ils prônent alors l'unité des Humanités numériques envers et contre tout. Déconnecter la recherche en humanités numériques théoriques des enjeux propres aux objets et objectifs de recherche des sciences humaines et sociales, c'est courir le risque de faire moins, voire de mettre un terme au progrès dans la recherche en humanités numériques.

Ayant établi une définition qui respecte pleinement les critères de Krishnan et ne sacrifiant aucunement en qualité à ce respect, les auteurs estiment avoir ainsi proposé une définition viable et durable des humanités numériques, leur permettant de s'affirmer en tant que champ légitime de la recherche et méritant les aménagements et financements qui leur sont octroyés.

---

<sup>6</sup> McCarty, Willard. 2014. *Humanities Computing*.

<sup>7</sup> Thaller, Manfred. 2017. « Between the Chairs : An Interdisciplinary Career »

<sup>8</sup> Meunier, Jean-Guy. 2017. « Humanités numériques et modélisation scientifique »